

Philosophie de vie privée

Ce document a été rédigé dans le contexte du cours de PPH.

Auteur : Léo BONNAIRE (leo.bonnaire@insa-lyon.fr), élève de l'INSA Lyon, 5TCA (5e année du département Télécommunication)

Tuteur : Mathieu Cunche

Jurys : Mathieu Cunche, David Chaumard

Date : 24 janvier 2025 (année scolaire 2024-2025, premier semestre)

Dans ce document, nous essayerons de porter la réflexion la plus complète concernant les différentes philosophies ou politiques concernant la vie privée observable en société. Certains pensent que la vie privée est un droit fondamental qui ne doit sous aucun prétexte être bafoué. D'autres pensent que la vie privée n'est pas un réel enjeu et se fichent des données que l'on peut récolter sur eux. Nous chercherons à étudier ces deux thèses, et toutes celles qui se positionnent entre les deux. Nous en étudierons leurs aspects moraux ainsi que leurs conséquences tangibles et intangibles. Nous verrons également comment ces philosophies affectent les modes de vie de ceux qui les appliquent.

Afin de permettre au lecteur de ce document de remettre en perspective les réflexions qu'il s'apprête à lire, je me sens dans l'obligation de parler de ma vision philosophique pré-écriture à ce sujet. Je suis étudiant en dernière année en école d'ingénieur en France, dans le domaine des télécommunications. J'ai eu plusieurs cours sur la cybersécurité et la protection des données. En dehors ces cours, je me suis déjà renseigné en surface sur ces sujets afin de protéger mes données personnelles, au mieux. Je cherche à réduire les données personnelles détenues par des entreprises privées me concernant, en faisant fréquemment jouer l'article 17 du RGDP, en demandant presque systématiquement l'effacement des données lorsque je n'utilises plus un service. En plus de cela, j'utilise le moins possible ma vraie identité, préférant des pseudonymes ou fausses identités lorsque cela est possible. Je réduis également ma présence sur les réseaux sociaux, et je supprime l'intégralité des cookies et de mon historique de navigation à chaque fermeture de mon navigateur. En bref, je tiens fondamentalement à la protection des données en ligne, à l'encontre des entreprises privées.

Amuse-bouche philosophique

Dans cette introduction, nous essayerons de faire un tour d'une liste non exhaustive de philosophies et d'approches par rapport à la vie privée, du je-m'en-foutiste à l'intransigeant. L'objectif est de mettre toutes ces philosophies devant leurs points positifs, mais surtout, devant leurs contradictions.

À des fins de commodités, nous créerons des personnifications nommées pour chacune des différentes philosophies que nous examinerons.

Mais avant toute digression, nous nous devons de définir ce qu'est une **donnée personnelle**, une **donnée privée** et lesquelles sont dites *sensibles*.

Une donnée **personnelle** est une donnée qui permet d'identifier un individu de manière unique. C'est le cas par exemple pour un nom, un prénom, une date de naissance, un lieu de naissance, un numéro de téléphone, etc .

Une donnée **privée** est une donnée qui appartient à un individu qu'il souhaite ne pas partager. Elle dépend donc des individus, mais peut-être une appartenance religieuse, politique ou syndicale, une orientation sexuelle, des données de santé, etc .

Attention, une donnée, qu'elle soit personnelle, privée, ou les deux, n'est pas forcément sensible. En France, c'est la CNIL, la Commission Nationale Informatique et Libertés qui définit les données sensibles. Une donnée est **sensible** lorsqu'elle touche à l'origine ethnique, les opinions politiques, les convictions religieuses, l'appartenance syndicale, des données génétiques, biométriques, sur l'état de santé ou sur la sexualité.

Voici donc Auguste, notre représentant du je-m'en-foutisme à son paroxysme. Pour lui, la vie privée est un faux problème, une problématique pour ceux qui n'en ont pas. Il a beau savoir que les entreprises privées se font de l'argent sur la revente de ses données, il pense que ce n'est pas un problème, que la revente de son identité et de ses goûts n'auront pas d'impacts sur lui, hormis de voir des publicités plus ciblées sur ses besoins, ce qu'il souhaite. Il considère ne rien avoir à cacher, et que n'importe qui pourrait aller fouiller dans ces affaires sans qu'il soit embêté.

Il est bien difficile de contredire un tel raisonnement. Tout le monde n'apporte pas autant d'importance à tous les sujets. De telles considérations reviennent en fait à faire de ce que certains voient comme des données privées, des données non-privées, voire commune ou libre de droit. Auquel cas, il n'est même plus question de vie privée, car Auguste considère sa vie comme non-privée. Est-il alors possible de considérer qu'il est réellement contre la protection des données privées ?

Certains argumenteront que cette vision du monde, bien que difficilement assimilable, permettrait de rendre plus libre. Libre de vivre sans se soucier du regard des autres, libre de profiter de tous les services qui utilisent les données de ses clients comme monnaie d'échange. Libre de ne pas se soucier de sa vie sur Internet, de faire ce qu'il nous plaît.

C'est objectivement faux. Cette philosophie permet de se mouvoir dans l'espace dans lequel il nous est autorisé de se mouvoir. Personne n'aura jamais la liberté de tenir des propos considérés comme moralement indéfendables sous sa propre identité. La censure, à quelques niveaux qu'elle soit, bloquera toujours cette soi-disant liberté. Nous ne serons toujours libres que lorsque nous resterons dans l'espace que notre gouvernement ou morale sociale, c.-à-d. la morale de

notre société nous aura défini. Tout comme des propos racistes ou pédophiles seront censurés en Europe, la critique du régime en Chine le sera aussi.

Toutefois, nous nous devons de reconnaître que cette philosophie permet d'accéder à bien des services. Elle permet, par exemple, une surveillance de masse de la société, ce qui est une arme presque fatale contre la petite et la grande criminalité. De plus, voir les choses sous cet angle permet d'adapter les habitudes d'achats et les besoins d'une société en fonction de ce dont elle a vraiment besoin. Elle permet également de faire profiter à un grand nombre d'utilisateurs, des services gratuits qui auraient été payants autrement. Cette gratuité permet aux plus démunis de profiter des mêmes services dont jouissent les plus aisés, et ainsi de réduire les inégalités de classe.

Maintenant, parlons de quelqu'un de plus modéré, quelqu'un qui connaît les enjeux de vie privée, mais qui ne souhaite pas altérer son mode de vie, tout en limitant le partage de ses données privées. Cette philosophie est probablement la plus répandue dans nos sociétés. Nous personnifions cette philosophie avec Jean. Jean ne travaille pas dans un domaine technique, il a vaguement entendu parler des problématiques de vie privées, mais ne s'y intéresse pas plus que ça. Finalement, Jean n'est pas si différent d'Auguste, car sa méconnaissance du sujet l'empêche de faire les efforts qu'il aurait été plus enclin à faire qu'Auguste. La différence principale avec la philosophie je-m'en-foutisme est le tracasserie qu'elle ajoute sur Jean. Il connaît la problématique, sait que les grandes entreprises le connaissent mieux que certains de ses proches, mais ne sait pas comment s'en prémunir. Contrairement à Auguste, il refuse parfois les cookies tiers sur les sites qu'il visite, mais culpabilise lorsqu'il les accepte. Avec cette simple réflexion, il semblerait qu'il vaudrait mieux être comme Auguste que Jean. La question à se poser entre dans les méandres d'une réflexion plus profonde et diverge de notre questionnement original : Vaut-il mieux être sensibilisé à une problématique à laquelle on ne peut rien, ou ne pas la considérer ? Afin d'éviter toute digression inappropriée, nous ne tenterons pas de répondre à cette question ici.

Étudions maintenant Gilles. Gilles a un profil similaire à Jean, mais a des notions d'informatiques que Jean ne possède pas. Il n'est pas forcément développeur ou expert en cybersécurité, mais il a l'habitude d'utiliser son ordinateur et suit quelques newsletters traitant de ces sujets. Sur Internet, il utilise des pseudonymes, et a installé un bloqueur de publicité sur son navigateur. Il paraît donc mieux protégé que Jean, tout en faisant un moindre effort, dû à son appétence pour l'informatique. Toutefois, son ressenti semble le même. Il est même plus anxieux que Jean, car il connaît mieux les enjeux et les risques. Nous ne nous attarderons pas sur le cas de Gilles, parce que trop semblable au précédent, et surtout parce qu'il est temps de discuter d'un tout autre personnage...

Voici alors Mattéo, expert en cybersécurité. Il a étudié pendant de longues années la question de la vie privée sur Internet, a même écrit une thèse sur le sujet. Il est plus au fait que quiconque sur ces sujets. Et pour pallier les risques auxquels il s'expose chaque jour en ouvrant son navigateur, il a décidé

d'utiliser le réseau Tor, protégeant au mieux son anonymat. Il a publié sa thèse sous un pseudonyme, et Mattéo n'est pas son vrai nom ! Mais Mattéo souhaite rester dans son pays, souhaite y avoir une vie, peut-être se marier. Et pour tout cela, il se doit de révéler son identité aux entités étatiques, donnant toutes sortes d'informations, telles que sa date de naissance, son sexe, la date de son permis de conduire, etc. De plus, sa carte bancaire est à son nom, et il est alors simple de retracer ses actions et ses positions via celle-ci. Il possède également un numéro de téléphone, et une récente fuite de données chez son opérateur a laissé sortir son IBAN sur Internet. Bref, même mieux protégé que ses antagonistes précédents, Mattéo ne semble toujours pas pouvoir contenir ses données personnelles. Alors que faire ?

Il paraît temps de noircir notre patte restée blanche jusqu'à lors. Friedrich est un criminel, et a, par conséquent, besoin plus que quiconque de camoufler son identité. Pour cela, il obtient de faux papiers et prends la place de quelqu'un d'autre. Il part vivre dans un pays peu regardant tel que l'Argentine ou le Brésil. Mais, ses recherches Internet pourraient permettre de l'identifier et de finalement le retrouver. Nous ne parlerons pas plus de Friedrich ici, car il paraît presque hors-sujet tant son cas paraît peu représenté. Cet interlude nous permet par contre d'illustrer une chose : Il paraît impossible d'être complètement anonyme légalement.

Nous mentionnerons tout-de-même, Thierry, parti vivre en auto-suffisance dans les montagnes péruviennes. Même s'il existe des traces de lui avant son départ, il semble ne plus en laisser aujourd'hui. Il n'a ni ordinateur, ni téléphone, seulement un poste radio et quelques chèvres. Il vend sa production dans un village non loin de son chalet et paye tout en espèce. Son mode de vie paraît être celui correspondant le plus à ce qui se rapproche de notre but d'anonymat. Mais, il n'est pas donné à tous, ni enviable par tous, et encore moins accessible à tous.

Revenons-en à des cas plus classique. La question à laquelle nous tenterons de répondre concernera quelqu'un vivant en ville, dans des conditions les plus imaginables possible. Nous allons donc inventer un nouvel être, que nous nommerons Adam. Adam a vingt ans. Il vit à Dieppe, en Normandie. Comme d'autres jeunes de son âge, il cherche à comprendre les enjeux de son époque, et notamment concernant la vie privée sur Internet. Alors pour ce faire, il a décidé d'inviter Auguste, Jean, Gilles, Mattéo et Thierry. Friedrich étant un criminel, il a décidé de ne pas l'inviter. Le reste de ce document présentera la retranscription écrite de la discussion entre Adam et ses convives.

Acte 1 - Arrivée des invités

Acte 1, scène 1 : Mattéo, Adam

Alors qu'Adam venait à peine de dresser la table pour ses convives, on sonna à la porte. Mattéo, l'expert en cybersécurité, entra.

MATTEO : Ouvrez-vous toujours la porte sans vérifier qui se cache derrière ? Vous n'avez même pas pris la peine de demander mon prénom ! J'aurais pu être un meurtrier que vous m'auriez tout-de-même ouvert la porte. Eh bien monsieur, je comprends pourquoi vous nous avez invité. Vous avez grandement besoin de conseils en matière de sécurité, et non seulement informatique !

ADAM : Mattéo, je suppose, vos conseils et vous êtes les bienvenus à Dieppe. Asseyez-vous, je vais vous préparer du thé en attendant que les autres arrivent.

Adam apporta un thé chaud à Mattéo, et il commença à boire.

ADAM : Eh bien, cher expert, n'avez-vous pas pris la peine de vérifier du contenu de cette tasse ? Ne vous êtes-vous pas assuré en amont qu'elle ne vous tuerait pas ?

Matteo ricane. On sonna à nouveau à la porte. C'était Jean et Gilles.

Acte 1, scène 2 : Mattéo, Adam, Gilles, Jean

ADAM : Jean et Gilles, je présume ! Venez donc vous asseoir auprès de Mattéo déjà présent.

Jean et Gilles vont s'asseoir à côté de Mattéo.

JEAN : Pourrions-nous avoir une tasse de thé pour accompagner Mattéo ?

MATTEO : Pensez à vérifier son contenu !

Adam apporte une tasse à Jean et Gilles, et s'assied à leurs côtés

ADAM : D'où venez-vous ainsi ?

JEAN : Moi, de Belgique.

GILLES : Et moi de Bretagne, à Morlaix.

MATTEO : Moi je vous dirais que je suis un citoyen du monde, et que mon origine ne vous regarde que très peu.

JEAN : Voyons monsieur, je suppose que vous êtes l'expert en cybersécurité, mais cela n'exclut pas, je l'espère, l'amabilité et le vivre ensemble.

GILLES : Je suis d'accord avec Jean. La raison de notre présence ici n'a pas encore été évoquée. Je pense qu'il est raisonnable et agréable de discuter quelque peu entre nous avant d'entamer des discussions plus sérieuses.

MATTEO : Il est vrai que j'ai été rude. J'ai pris mon rôle trop au sérieux. Je suis né en France, dans les Ardennes. J'ai récemment emménagé à Grenoble pour le travail.

ADAM : Je connais bien les Ardennes. Je sais bien qu'il y fait froid, encore plus qu'en Bretagne lors de la saison des pluies.

On sonna à nouveau à la porte. Gilles, un peu vexé, se leva pour ouvrir. Auguste entra.

Acte 1, scène 3 : Mattéo, Adam, Gilles, Jean, Auguste

AUGUSTE : Bonjour messieurs ! Je suis navré pour mon léger retard ! Je viens de Paris, dans le 14 , et mon train de 9h a eu un peu de retard à cause des grèves. J'espère ne pas interrompre un moment important.

GILLES : Pas du tout ! Nous commençons à peine de parler de vie privée, et voilà que votre intervention tombe à pic, car vous avez, sans même qu'aucun de nous ne vous le demande, dévoilé bon nombre d'informations personnel à de parfaits inconnus.

AUGUSTE : Ah oui ? Quelles informations ?

ADAM : C'est vrai, qu'a-t-il de si personnel ?

MATTEO : Son adresse, l'heure de son train et le fait qu'il était en retard.

JEAN : Et alors ?

MATTEO : Et alors, je ne connais pas grand monde qui habite dans le 14 arrondissement de Paris, qui a pris un billet de train ce jour à 9h, dont le train a été retardé, et qui va à Dieppe.

ADAM : Et donc ?

GILLES : Et donc il est facilement identifiable et retraceable à partir de ces simples informations.

AUGUSTE : Je le suis, et je le suis encore plus via mon prénom. D'ailleurs voilà, je m'appelle Auguste PONS, je vis au 32 rue des Plantes à Paris. Ma mère s'appelle Agathe, et mon père est mort à l'âge de 62 ans d'un cancer des poumons, alors que j'en avait 20.

Mattéo prend en note toutes les informations débitées par Auguste.

MATTEO : Et dites-moi, quelques sont vos centres d'intérêt ?

AUGUSTE : Je suis cinéophile. J'aime particulièrement l'ambiance des premiers films, et celle des films des années 80. J'aime aussi l'histoire, et particulièrement l'histoire de France, pour comprendre ce qu'elle est aujourd'hui.

Mattéo marmonne quelque chose à Gilles, lui tend les notes qu'il a prises sur sa serviette. Gilles lui donne un billet en retour.

GILLES : Auguste PONS ! *dit-il avec entrain* Que diriez-vous d'acheter ce livre retraçant l'histoire du cinéma français ?

ADAM : Excusez-moi, je ne comprends pas ce qu'il se passe.

AUGUSTE : Il se trouve que ces chers messieurs cherchent à me démontrer quelque chose. Nonobstant, mon intellect semble me faire défaut, car je n'arrive pas à saisir la portée de leur démarche grotesque.

MATTEO : Vous n'êtes qu'un inconscient cher Auguste ! Vous portez le nom d'un empereur, mais votre conscience vous fait effectivement défaut.

JEAN : Moi, je comprends la démonstration, mais je trouve la démarche bien mal amenée. Il n'y a pas besoin d'être un expert en cybersécurité pour comprendre les enjeux de la vie privée, bien que je ne prétende pas bien les connaître moi-même. Il n'y a pas besoin, non plus, d'avoir quelque connaissance que ce soit dans le domaine des informations pour être sensibilisé au problème, car je n'y suis moi-même que très éloigné. Toutefois, il me paraît que cet exercice démonstratif manque d'explication et de pédagogie.

ADAM : Excusez-moi de vous interrompre, mais je commence à avoir du mal à vous suivre.

JEAN : Eh bien voilà, Auguste, peu soucieux ou peu sensibilisé aux questionnements sur la confidentialité des données, vient de révéler, à un expert de cybersécurité, son adresse, ses goûts, et autres informations sensibles. Cet expert en a alors profité pour théâtraliser l'achat revente de ces données.

ADAM : Attendez, quels sont ces questionnements sur la confidentialité des données, qu'est-ce qu'une information dit "sensible", et qu'appellez-vous "l'achat revente de données" ?

GILLES : Ne devrions-nous pas attendre Thierry qui n'est toujours pas arrivé ? Je suppose que le trajet doit être long et inhabituel pour lui qui vit si loin de la société !

ADAM : De la ponctualité aussi, apparemment. Ne l'attendons pas. Le repas est prêt, je vous l'apporte !

Acte 2 - Entrée

Acte 2, scène 1 : Mattéo, Adam, Gilles, Jean, Auguste

Adam amène l'entrée.

ADAM : Je vous présente la fameuse marmite dieppoise.

Adam sert les convives, puis ils commencent à manger.

ADAM : Alors, expliquez-moi, vous êtes là pour ça, je veux tout savoir sur les enjeux liés à la vie privée.

MATTEO : Je me permets de vous expliquer, dans un premier temps, le concept de donnée sensible. Ses limites sont données par la CNIL, la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés. Une donnée est sensible lorsqu'elle touche à l'origine ethnique, les opinions politiques, les convictions religieuses, l'appartenance syndicale, des données génétiques, biométriques, sur l'état de santé ou sur la sexualité.

GILLES : Par exemple, si je vous dis que je suis catholique, vous n'avez pas le droit d'utiliser cette information.

MATTEO : Alors attention tout-de-même, car Gilles vient de rendre publique son appartenance au catholicisme. L'information étant propagée par la personne concernée, il n'est par conséquent plus soumise à l'interdiction de recueillement ou d'utilisation par la loi européenne.

GILLES : Si j'avais su, je n'aurais rien dit...

ADAM : Quelle est l'utilité de définir cela ?

MATTEO : Eh bien pour protéger ces données, pardi !

AUGUSTE : Contre qui ? Contre quoi ?

MATTEO : Contre leur diffusion, contre leur commercialisation.

ADAM : Je ne comprends pas bien qui pourrait bien revendre le fait que Gilles soit catholique.

AUGUSTE : Les ignobles vendeurs de saintes croix.

MATTEO : C'est une manière d'apporter la chose. Beaucoup d'acteurs privés peuvent être intéressés par des comportements d'utilisateurs, afin de cibler leurs publicités. Cela leur permet de réaliser des campagnes plus efficaces. Vous avez déjà dû voir des interfaces proposant des publicités plus pertinentes sur un service ou un autre. Lorsque vous acceptez, le service enregistre des données qui seront ensuite revendues à des annonceurs qui vous enverront ensuite ces fameuses publicités plus pertinentes.

ADAM : Et, c'est une bonne chose, non ? C'est bien ce que j'avais demandé en cochant la dîtes-case.

MATTEO : Tu souviens tu l'avoir coché ?

ADAM : Je ne me rappelle pas l'avoir fait.

MATTEO : C'est normal, c'est en général si simple et si intuitif que tout le monde le fait sans réellement s'en rendre compte.

GILLES : Un peu comme les bannières de cookies sur les sites ?

MATTEO : Exactement !

JEAN : Si je me permets de résumer, les services qu'on utilise au quotidien récoltent des informations sur nous et nos habitudes de consommation, et reven-

dent ensuite ces informations à des annonceurs intéressés à nous envoyer des publicités ciblées, sachant que nous serons plus enclin à consommer tel ou tel produit ?

MATTEO : C'est cela, oui.

ADAM : Tout est très clair, mais alors, où est la controverse ? Si tout le monde est d'accord sur ce sur quoi nous venons de discuter, alors personne y a-t-il autant de gens de différents avis à ma table ?

On sonne à la porte. C'est Thierry. Adam va lui ouvrir.

Acte 2, scène 2 : Adam, Thierry

THIERRY : Bonjour et pardon pour mon retard, j'ai eu un problème sur la route, mon sac a lâché

ADAM : Êtes-vous venus à pied ?

THIERRY : Comment tu veux que je vienne sans mes pieds ?

ADAM : Très bien, installez-vous ici, je vais apporter le plat principal.

Thierry va rejoindre les autres convives à table.

Acte 3 - Plat principal

Acte 3, scène 1 : Mattéo, Adam, Gilles, Jean, Auguste, Thierry

ADAM : Je vous présente Thierry, ainsi que ses excuses pour son retard. Il se joint à nous pour le plat principal, c'est-à-dire un agneau pré-salé façon Normande ! Thierry, je te laisse te présenter brièvement.

THIERRY : Je vis en auto-suffisance dans mon champ avec ma femme et mes deux enfants. J'ai été ingénieur informatique, donc je connais les bases du sujet du jour, par contre, cela fait bien longtemps que je ne me suis pas penché sur la question.

AUGUSTE : En effet, j' imagine que ce n'est pas votre priorité. Utilisez-vous un portable et / ou un ordinateur au quotidien ?

THIERRY : Nous avons une télévision pour regarder des films ou des journaux. Nous avons aussi un ordinateur, mais cela fait bien longtemps que je ne l'ai pas allumé. En fait, je pense que la question des données personnelles est une question qui devrait animer tout être, et elle est une des raisons de mon départ. Laissez-moi vous conter mon histoire, et laissez-vous bercer par elle... Comme je vous l'ai dit précédemment, j'ai été ingénieur informatique. Je l'étais en 2013 lorsque qu'Edward Snowden a publié ces documents. Il travaillait à Hawaï pour la NSA quand il s'est rendu compte de la surveillance de masse des États-Unis. Il a publié quinze millions de documents classés secrets défense qui dévoilait cette surveillance. Personne dans le monde n'est protégé contre cette surveillance.

Ici, en Europe, on parle souvent de la surveillance de masse orchestrée par le gouvernement chinois sur ses citoyens. Pourtant, on ne parle plus des documents de Snowden, on ne parle plus de cette surveillance américaine qui nous touche bien plus, nous qui sommes tous clients de Google, Amazon, Facebook, Apple et Microsoft. Ces boîtes, ce sont les GAFAM. Quelqu'un ici connaît leur point commun ?

ADAM : Elles font partie des plus grosses entreprises mondiales ?

THIERRY : Elles sont américaines. Dans quelle naïveté êtes-vous pour penser que l'affaire d'Edward Snowden aurait pu changer quoique ce soit ? Il a touché la sensibilité des gens, l'avis du public, la conscience populaire, mais il n'a sûrement rien changé aux données récoltées par ces grands organismes américains. Vous, Américains, européens, clients affamés aux pieds des GAFAM qui nourrissent vos vies. Quel est votre réflexe avant de vous coucher, lorsque vous vous levez ? Regardez-vous votre téléphone ? Allez-vous vérifier votre réveil ? Pensez-vous que Google ou Apple connaissent vos heures de sommeil ? Ne sont-ils pas ceux qui vous fournissent gratuitement ces rapports sur la qualité de votre nuit ? Et dans le métro, jetez-vous un œil aux réseaux sociaux ? Allez-vous voir quelles sont les dernières nouvelles ? Oh tiens, une publicité ! Justement ça tombe bien, j'avais justement besoin de ce canard en plastique pour mon bain, merci Facebook ! Comment le savais-tu ?

AUGUSTE : On a compris l'idée, je crois. Venez-en au fait !

THIERRY : Alors comment se protéger, comment retrouver une vie réellement privée ? Faut-il se séparer des GAFAM ? Serons-nous protégés ? Vous rappelez-vous de cette campagne Red Bull ? Celle dans laquelle la marque offrait gratuitement une canette de Red Bull à quiconque le demandait sur leur site, à condition de donner nom, prénom, numéro de téléphone et adresse ? Comment cette campagne a-t-elle été financée ?

MATTEO : Revente de données personnelles... Business juteux !

THIERRY : Exactement ! Il est impossible, même pour moi, d'être complètement à l'abri de cette collecte...

Auguste se lève !

AUGUSTE : Écoutez-moi messieurs. Je dois vous avouer que je ne vous comprends pas ! Vous vivez dans un monde de peur, de terreur. Vous avez peur que d'autres se fassent de l'argent sur le dos d'une soi-disant vie privée. Dans les pays orientaux, la vie privée est le moindre de leurs soucis. Vous faites de votre cheval de bataille une cause peu importante, alors que d'autres causes pourraient jouir de cette énergie.

MATTEO : Tu te trompes Auguste. La collecte de ces données ne pose pas qu'une simple question de vie privée. Toi qui possèdes le nom d'un empereur, tu devrais savoir que la connaissance est la plus grande source de contrôle des populations. Ainsi, on est tous plus influençables, plus manipulable à souhait.

Tous les convives marquent une pause.

ADAM : Bon, alors c'est l'heure du dessert, on va essayer de résumer tout ça !

Acte 4 - Dessert

Acte 4, scène 1 : Mattéo, Adam, Gilles, Jean, Auguste, Thierry

Adam part dans la cuisine, et en revient avec le dessert.

ADAM : Je vous présente la torgoule ! Pendant que je vous sers, je vais demander à quelqu'un de plutôt impartial de me faire un résumé, parce que je n'ai pas tout suivi... Jean, veux-tu me résumer les opinions ?

JEAN : Bien sûr Adam, une fois que tu m'auras servi ce dessert qui semble si appétissant.

Adam sert les convives.

JEAN : Alors voilà, on a pu définir ce qu'était une donnée personnelle lors de l'entrée. On a utilisé la définition de la CNIL, c'est-à-dire qu'une donnée est sensible lorsqu'elle touche à l'origine ethnique, les opinions politiques, les convictions religieuses, l'appartenance syndicale, des données génétiques, biométriques, sur l'état de santé ou sur la sexualité. Mattéo et Gilles nous ont ensuite fait une superbe démonstration de comment fonctionne la revente de ces données entre des acteurs privées. Thierry est arrivé et nous a parlé des problèmes liés à la collecte des données, en étayant la démonstration de Gilles et Mattéo. Toutefois, Auguste pense que le combat est vain et ne vaut pas l'intérêt qu'on lui porte. Mais, si je peux me permettre de donner mon avis, je pense que justement, on lui donne très peu d'intérêt aujourd'hui et que personne n'est à blâmer. Quand bien même Auguste se fiche de la problématique, il est au moins au courant de son existence. Le problème principal est qu'aujourd'hui, peu de monde est informé face à cela. Le choix appartient à chacun, mais nous devrions tous avoir toutes les clefs en main pour faire ces choix !

ADAM : Wow, merci Jean ! Et merci à tout le monde autour de cette table, car vous m'avez apporté ces clefs !

GILLES : C'est toi qu'on remercie Adam ! Les clefs ici, c'est toi qui les as puisque nous sommes chez toi.

Tous les convives rentrèrent chez eux après le repas d'Adam. Friedrich, le criminel qui s'était procuré des faux papiers a été retrouvé à Puerto Vallarta au Mexique.

Sources

- CNIL
- Fuite de données Free

- Site de Frank Ahearn
- Snowden, film de 2016
- Snowden archives
- Affaire Patrick McDermott